À L'OCCASION DU 108E ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

Ostheim, le 11 novembre 2026

Monsieur **Marc MARTIN**, Président de l'Union Nationale des Combattants, section de Colmar et Président du Souvenir Français, section de Colmar,

Messieurs **les Porte-drapeaux**, que je remercie très chaleureusement, venus aujourd'hui pour rehausser notre commémoration,

Messieurs les anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les élus et collègues honoraires,

Mesdemoiselles et Messieurs les Jeunes Conseillers Municipaux

Mesdames les Enseignantes,

Mesdames et Messieurs les représentants du Corps des sapeurs-pompiers, amis et musiciens des amicales des sapeurs-pompiers des communes voisines,

Mesdames et Messieurs les représentants de la société de Musique ALSATIA,

Chers Choristes de nos deux chorales, protestante et catholique, réunis pour cette belle occasion

Chers enfants,

Chers concitoyens,

Nous sommes aujourd'hui réunis devant ce monument aux morts pour commémorer le 11 novembre 1918, date qui marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale.

Il y a 108 ans, après quatre longues années d'une guerre terrible, les armes se taisaient enfin. À la onzième heure du onzième jour du onzième mois, l'armistice était signé.

Ce jour-là, des millions d'hommes pouvaient enfin espérer retrouver leur foyer, leur famille et leur terre. Mais pour beaucoup, le retour ne serait jamais possible.

La Grande Guerre a laissé derrière elle des millions de morts, des blessés, des familles endeuillées, des villages meurtris et des paysages dévastés. Elle a marqué durablement notre histoire et celle de l'Europe.

En Alsace, cette mémoire est particulière.

Notre région a vécu les bouleversements de l'histoire dans sa chair. Entre 1871 et 1918, puis à nouveau durant la Seconde Guerre mondiale, les Alsaciens ont connu les changements de nationalité, les déchirements, les incertitudes et parfois des destins douloureux.

Des hommes de notre région ont été appelés à combattre sous des uniformes différents, parfois dans des camps opposés. Derrière les grandes dates de l'Histoire, il y avait des hommes, des femmes, des familles, des enfants. Il y avait des vies bouleversées, des absences et des silences.

C'est aussi cette histoire singulière que nous devons garder vivante.

Aujourd'hui, devant les noms gravés sur ce monument, nous ne regardons pas seulement le passé. Nous regardons des destins interrompus, des vies offertes, des familles qui ont attendu en vain le retour d'un fils, d'un père, d'un frère ou d'un époux.

Ces noms ne sont pas de simples inscriptions dans la pierre. Ils sont les témoins de notre histoire commune. Ils nous rappellent que derrière chaque nom, il y avait un visage, une voix, des rêves et un avenir.

C'est tout le sens de notre devoir de mémoire.

Se souvenir, ce n'est pas simplement répéter des dates ou évoquer des événements anciens. C'est comprendre ce qui s'est passé, transmettre cette histoire et en tirer les enseignements.

C'est refuser que les sacrifices de ceux qui nous ont précédés tombent dans l'oubli.

C'est aussi transmettre aux jeunes générations le goût de la liberté, le respect de l'autre, la fraternité et la responsabilité de préserver la paix.

Chers enfants, vous qui êtes présents aujourd'hui, cette cérémonie vous concerne tout particulièrement. Vous êtes les héritiers de cette mémoire. Un jour, ce sera à votre tour de la transmettre. Car une histoire que l'on ne raconte plus est une histoire qui risque de disparaître.

Et puis, il y a cette flamme du souvenir.

Cette flamme que nous entretenons symboliquement, année après année, n'est pas seulement celle du souvenir des disparus.

Elle est aussi une flamme d'espérance.

Elle éclaire notre présent et nous rappelle que la paix n'est jamais définitivement acquise. Elle est fragile, précieuse, et demande chaque jour notre vigilance.

À l'heure où la guerre frappe encore certaines régions du monde, où des populations vivent dans la peur, où des familles sont séparées et où des enfants grandissent sous les bombes, notre rassemblement prend une dimension toute particulière.

Nous ne pouvons pas nous contenter de célébrer la paix comme un héritage reçu de nos aînés. Nous devons en être les gardiens et les acteurs.

Mais au-delà des guerres qui déchirent aujourd'hui certaines régions du monde, nous devons aussi rester vigilants face à une autre menace, plus insidieuse, qui peut s'installer jusque dans nos sociétés :

la montée de la haine, de l'intolérance et du rejet de l'autre.

Nous voyons trop souvent les mots devenir des armes, les différences devenir des prétextes à l'affrontement, et les peuples se dresser les uns contre les autres. Les préjugés, les discours de haine, le mépris et la volonté de désigner l'autre comme un ennemi ne sont jamais anodins. L'Histoire nous a malheureusement appris jusqu'où peuvent conduire ces dérives lorsque l'on cesse de respecter la dignité humaine.

Nous devons combattre ces attitudes, partout où elles se manifestent. Non pas par la haine en retour, mais par le courage, l'éducation, le dialogue et le respect. Car aucune différence d'origine, de culture, de langue ou de conviction ne devrait jamais justifier le rejet ou la violence.

Notre devoir de mémoire nous oblige à ne pas rester indifférents. Se souvenir des tragédies du passé, c'est aussi savoir reconnaître les signes qui pourraient nous conduire à les revivre. C'est refuser la banalisation de la haine et défendre, chaque jour, ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise.

La paix commence bien sûr entre les nations, mais elle se construit aussi à notre échelle, dans nos communes, dans nos familles, dans nos écoles et dans nos relations quotidiennes.

Elle commence par le respect, par le dialogue, par l'écoute de l'autre et par le refus de la haine.

Être fidèle à ceux qui sont tombés, c'est aussi faire vivre les valeurs pour lesquelles tant d'hommes ont souffert : la liberté, la dignité humaine et la fraternité.

En ce 11 novembre, notre hommage dépasse donc les frontières et les générations.

Nous rendons hommage à tous ceux qui sont morts pour la France, à tous les combattants de la Grande Guerre, mais également à toutes les victimes des conflits qui ont marqué notre histoire.

Nous pensons à ceux qui ont combattu, à ceux qui ont souffert, à ceux qui ont résisté et à toutes celles et ceux qui, dans l'ombre, ont contribué à préserver notre liberté.

N'oublions jamais que derrière les victoires et les armistices, il y a toujours des blessures humaines.

Que ce monument aux morts demeure un lieu de recueillement, mais aussi un lieu de transmission et de réflexion.

Que cette flamme du souvenir continue de briller dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Et que notre rassemblement d'aujourd'hui nous rappelle une conviction essentielle : **nous avons le devoir de nous souvenir pour que les générations futures puissent vivre en paix.**

Vive la mémoire de ceux qui nous ont quittés,

Vive la paix, et Vive la France.